



**« Il faut savoir revoir
ses codes pour
progresser »**

Sophie Grimm

**Directrice du Département Valorisation, attractivité et participation,
Laval agglomération (Mayenne)**

Directrice de département après avoir été dircom, professeure de français et conseil en communication, Sophie mise sur l'innovation, l'audace et la confiance en soi pour progresser. Avec un mantra : ne pas avoir peur de changer.

Pouvez-vous résumer votre parcours en trois temps forts ?

Après des études littéraires classiques, j'ai acquis les fondamentaux de mon métier en agence de communication. C'est une femme qui dirigeait cette agence. Elle était souvent la seule au milieu de groupes d'hommes, des politiques, des grands patrons..., qu'elle conseillait, en alternant écoute et autorité. Elle m'a transmis un principe qui ne me quitte jamais : avant de se jeter dans l'action, il faut construire un cadre qui donne du sens et de la cohérence à ce que l'on fait. Et il faut savoir s'imposer !

Après un congé parental, j'ai été professeure de français/latin au collège et au lycée. Une expérience inoubliable de... management !

Je vis une troisième séquence passionnante comme dirigeante territoriale. J'ai été 15 ans directrice de la communication, pour la ville de Pantin d'abord, en Seine-Saint-Denis, puis pour l'agglomération et la ville de Laval, aux portes du grand Ouest. Participer à changer l'image d'un territoire, renforcer son attractivité, favoriser la cohésion et la fierté d'appartenance des agents et des habitants, développer la participation des usagers..., autant d'objectifs stimulants. Début 2022, j'ai élargi mon périmètre et dois désormais relever le challenge de piloter les dimensions communication, mais aussi tourisme et dialogue citoyen.

Pourquoi avoir décidé de rejoindre l'association DIRIGEANTES & TERRITOIRES ?

Envisager mon genre comme un facteur limitant dans ma carrière est assez récent pour moi. C'est en visant un poste de DGA à Pantin que j'ai paradoxalement pris de plein fouet une nouvelle réalité. En voyant à quel point il était difficile de se faire entendre au-delà de son expertise-socle quand on est une femme. En réalisant que travailler beaucoup et avec succès pourtant, voire viser l'excellence (le propre de beaucoup de femmes il me semble), pouvait être moins valorisé que faire les bonnes alliances par exemple, savoir activer un réseau ou penser à valoriser ses réussites. Il faut savoir revoir ses codes pour progresser. J'ai depuis fait des progrès dans ces trois domaines, notamment en faisant le pari de la sororité. Un collectif est un atout considérable pour avancer et se soutenir mutuellement dans nos souhaits de progression.

Une association comme D&T me semble pouvoir agir sur deux axes importants et complémentaires : apporter à plus de femmes la compréhension de l'environnement et des clés de la réussite tout en concourant à la progressive transformation de cet environnement.

En arrivant à Pantin, vous avez pris presque immédiatement un poste de direction. Comme passe-t-on de prof de français à directrice de la communication ?

Je suis arrivée avec un nouveau regard, de nombreuses idées, une vision du territoire ambitieuse. Je me sentais capable de construire, et de partager, le récit de cette ville. J'ai su vendre une stratégie de communication originale à un maire bienveillant, ouvert et convaincu qu'il fallait accompagner le dynamisme urbain. Je me suis montrée très enthousiaste et très pédagogue. Mon énergie et ma force de travail ont fait le reste.

Envisagez-vous déjà la prochaine étape ?

Je suis arrivée à Laval il y a moins d'un an. Et depuis, j'ai la chance d'être associée à une dynamique de transformation prometteuse, tant sur le plan de l'organisation administrative que sur la mise en oeuvre d'une vision politique très volontariste pour le territoire. Après le cycle supérieur de management que j'ai suivi à l'INET et dont je suis sortie diplômée d'un master en management stratégique en 2019, je me sentais prête à occuper une fonction de DGA. Ce nouveau poste de directrice de département, qui me permet, au-delà de la communication, d'articuler des dimensions complémentaires, est peut-être la dernière marche avant d'y arriver. Pour le moment, je suis en phase d'observation et d'apprentissage !

Quelle femme, d'hier ou d'aujourd'hui, vous inspire le plus ?

Simone Veil m'a toujours inspirée par sa droiture et son courage immense. Je pense à Kamala Harris aussi, qui ouvre la voie à des destinées de femmes politiques exceptionnelles. Mais au quotidien, je crois que ma fille Joséphine m'inspire beaucoup ! Comme de nombreuses jeunes femmes de sa génération (elle à 27 ans), elle a une vision assez cash de la société, elle est consciente des rapports de force, des inégalités, des injustices. Mais elle n'est pas dans la plainte, elle affronte avec lucidité la réalité, sans aucun pathos. Sa grande force est de revendiquer son féminisme avec fermeté et constance, mais sans aigreur ni agressivité. Jusqu'à aujourd'hui, elle a réussi tout ce qu'elle a entrepris. Peu de choses pourront l'arrêter dans ses ambitions professionnelles, car elle est pleinement consciente de ses atouts et porte en elle une vraie confiance.

Si vous n'aviez qu'un conseil à donner à une femme qui souhaite prendre davantage de responsabilité ?

Oser ! Arrêter de voir les 5% de compétences ou d'expériences qui nous manqueraient pour postuler sur un nouveau job, mais bien capitaliser sur les 50% qu'on a acquis et apprendre à mieux les valoriser. Arrêter de s'excuser de ne pas être (prétendument) à la hauteur. Arrêter aussi de se trouver de bonnes raisons pour ne pas viser plus haut. Y aller, en découdre, essayer et réessayer. Chercher des appuis, s'associer. La persévérance paie toujours et nous, les femmes, en avons souvent à revendre.

